



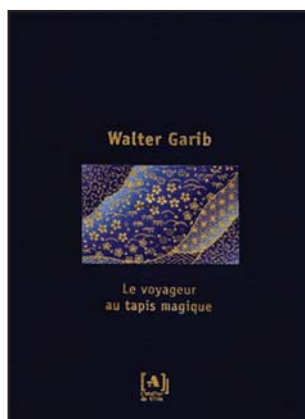
Walter Garib : “Le voyageur du tapis rouge”

Immigration, intégration, mots très utilisés en Europe ces dernières années, Arabes en France, sudacas en Espagne, hispanos aux États-Unis, turcos dans beaucoup de pays d’Amérique latine. Toute l’histoire du continent américain repose sur cette réalité qui, pourtant, continue à poser problème là-bas aussi.

Premier roman traduit en français du Chilien Walter Garib, *Le voyageur au tapis magique* nous montre l’autre côté de l’histoire, celui des immigrants, d’origine palestinienne ici, appelés turcos par les Boliviens ou les Chiliens installés peut-être eux-mêmes une ou deux générations plus tôt, mais qui se sont empressés de l’oublier.

Aziz Magdalani, né en Palestine, a débarqué au début du XX^{ème} siècle à Buenos Aires et, à la première page, nous faisons connaissance avec ses descendants, installés à Santiago du Chili dans une maison plutôt luxueuse, un « petit palais Tudor », dévastée en ce petit matin pluvieux : vaisselle brisée qui jonche le sol, tableaux lacérés, ordures répandues. Qu’est-ce qui a pu provoquer un tel désastre ? Peu à peu on découvre l’explication parmi les souvenirs de Bachir, le fils d’Aziz, une réalité pleine d’amertume et de résignation, à l’image de la vie de la famille Magdalani.

Pour nous conter cette saga, Walter Garib n’a pas choisi la ligne droite. A l’image de l’écriture arabe, pleine de courbes, de retours en arrière et d’élégantes sinuosités, à la manière aussi des récits arabes, il nous conduit d’un pays à un autre, d’une époque à une autre, nous égare parfois pour mieux nous enivrer,



avant de nous redonner les repères que nous croyions avoir perdus. Le lecteur est mis dans la situation d’un auditeur qui écouterait une légende. Il doit conserver une attention constante, ce qui n’est pas difficile, tant les anecdotes sont variées, drôles ou poignantes, mais c’est nécessaire pour se rapprocher des nombreux personnages. Tous sont attachants, avec leurs contradictions, leurs faiblesses, leur dignité surtout.

Le décor pourtant est précis : l’Amérique du Sud, Argentine, Paraguay, Chili, Bolivie. La durée de l’action permet d’aborder aussi bien la guerre du Chaco que certaines des dictatures qui se sont multipliées au XX^{ème} siècle dans cette zone. Le personnage central est le patriarche, Aziz, tour à

tour colporteur, commerçant aisé, exilé retombant dans la misère, qui tout au long de ses épreuves n’a qu’un but, rester responsable de sa famille, une famille atypique dont un des membres les plus influents malgré sa discrétion est une Indienne guarani qui amène encore plus de mixité dans ce groupe uni mais varié qui lutte pour se créer des repères solides sur ce continent qui ne les accueille pas à bras ouverts. L’adversité n’est finalement pas un handicap insurmontable, au contraire, elle donne la force de lutter... Jusqu’à quelle limite ?

Difficile de ne pas penser aux Contes des Mille et une nuits en lisant *Le voyageur au tapis magique* : une foule d’histoires qui s’entrecroisent et finalement donnent une leçon d’histoire et, modestement, une leçon de vie.

Christian ROINAT

Le voyageur au tapis magique, de Walter Garib, traduit de l’espagnol (Chili) par Solène Bérodot, L’Atelier du tilde, 2012, 273 p., 22 euros.

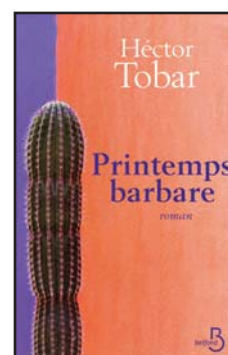
WALTER GARIB EN ESPAGNOL : Une douzaine de romans publiés à Santiago du Chili et à Mexico.



L’art de la résurrection
Hernán Rivera Letelier
Traduit de l’espagnol (Chili)
par Bertille Hausberg
éd. Metallé
228 p., 19 €



Vie et mort d’un apprenti sorcier
Marcio Veloz Maggiolo
Traduit de l’espagnol (Rép. Dominicaine)
par Anne-Marie Meunier
éd. Ginkgo
231 p., 19 €



Printemps barbare
Héctor Tobar
Traduit de l’anglais (États-Unis)
par Pierre Furlan
éd. Belfond
469 p., 22,50 €

